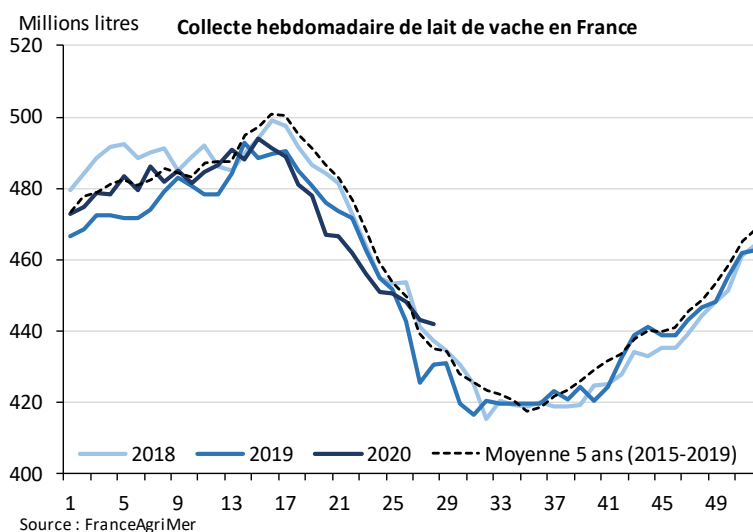


### Points-clés

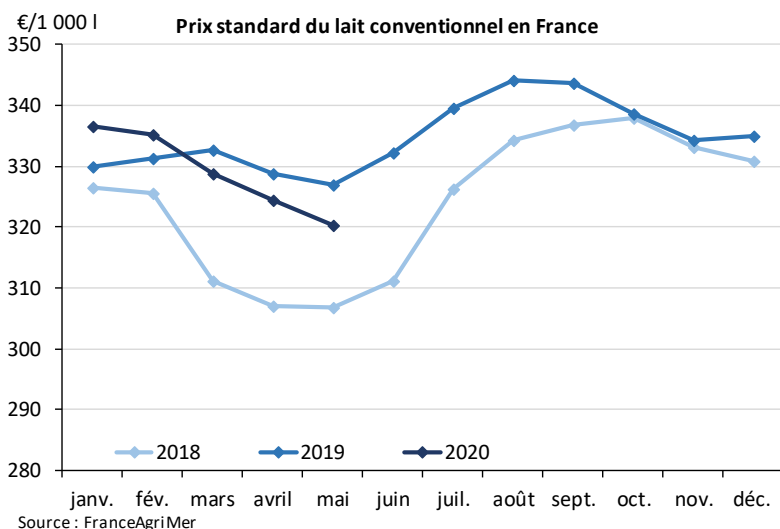
- En cumul sur les semaines 23 à 28 (mois de juin), la **collecte de lait** en France a affiché une hausse de **0,8 %** par rapport à 2019 et reste en repli de 0,6 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.
- En mai 2020, le **prix standard du lait conventionnel** a affiché un nouveau recul pour tomber à **320,4 €/1 000 l** : l'écart s'est creusé à - 6,5 € par rapport à mai 2019.
- Après leur remontée en mai, les prix français des produits industriels se sont globalement stabilisés : en semaine 29, le prix du **beurre contrat** est à 3 379 €/t et celui de la **poudre de lait écrémé** à 2 132 €/t.
- Le ralentissement de la collecte de l'Union européenne (27 + Royaume-Uni) se confirme en mai alors que le prix du lait reste inférieur de près de 12 euros au niveau de 2019.

### Le prix du lait de vache décroche par rapport à 2019 alors que la collecte semble se raffermir

Après avoir fortement décroché par rapport à 2019 au cours du mois de mai, la collecte de lait de vache s'est raffermie en juin, l'écart se réduisant progressivement jusqu'à ce que les niveaux dépassent ceux de l'année précédente à partir de la semaine 26 (dernière semaine de juin). Les conditions climatiques ont été plus favorables à la production, avec des températures plus douces et des précipitations, alors que cette même période en 2019 avait été touchée par une canicule. En outre, si certaines régions telles que la Bourgogne ou le Massif central ont commencé à manquer d'eau, ce n'est pas le cas du Grand Ouest, où la collecte bretonne est repartie à la hausse. Ainsi en



**en cumul sur les semaines 23 à 28, la collecte de lait de vache s'est améliorée de 0,8 % par rapport à 2019.** Elle est toutefois restée en recul de 0,6 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Ce décrochage est structurel et lié à la réduction du cheptel de femelles laitières de plus de 36 mois (- 2,2 % au 1<sup>er</sup> juillet), qui s'est intensifiée au cours des dernières semaines en raison d'un accroissement de 8,6 % (+ 6 930 têtes) des abattages de vaches laitières en cumul sur les semaines 22 à 28.



**Le prix standard du lait conventionnel (hors SIQO et bio) a poursuivi au mois de mai sa baisse saisonnière plus marquée qu'en 2019 :** tombé à 320,4 €/1 000 l, il a été inférieur de 6,5 € au prix de mai 2019. Même constat pour le prix réel du lait conventionnel qui a affiché un repli de 9,5 € par rapport à mai 2020, à 338,9 €/1 000 l. Ces deux prix sont toutefois encore supérieurs à ceux de 2018 et des années antérieures (« ante-EgAlim »).

Cette baisse du prix du lait a entraîné une nouvelle dégradation de la marge des éleveurs laitiers (illustrée par l'indice MILC), même si **les coûts de production** (synthétisés dans l'Ipampa lait de vache : indice des prix d'achat des moyens

de production agricole) **ont fléchi pour le 4<sup>e</sup> mois consécutif** (- 0,4 point en mai par rapport à avril 2020). Le poste « aliments achetés » a diminué pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis octobre 2019 et ceux des « engrais et amendements » et « énergie et lubrifiants » ont à nouveau reculé.

## La collecte de l'Union européenne repasse sous le niveau de 2019 en mai impactant les fabrications à la baisse

Après une hausse à peine marquée en avril (+ 0,3 %) et pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis février 2019, la collecte de lait de vache de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni est passée légèrement sous le niveau de 2019 au mois de mai (- 0,3 %). Le ralentissement de la production semble donc se confirmer, en lien avec les replis des collectes française, italienne (- 7,5 %) et britannique (- 1,0 %). La collecte néerlandaise affiche une hausse moins prononcée en mai (+ 1,6 %) par rapport aux mois précédents. L'Irlande (+ 3,5 %), la Pologne (+ 1,8 %) et la plupart des pays baltes ont continué à enregistrer des augmentations significatives. **À 339,5 €/1 000 l en mai, le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle a perdu 11,9 € par rapport à mai 2019** ; cet écart devrait se maintenir en juin (- 10,8 €) avec un prix prévisionnel de 336,4 €/1 000 l.

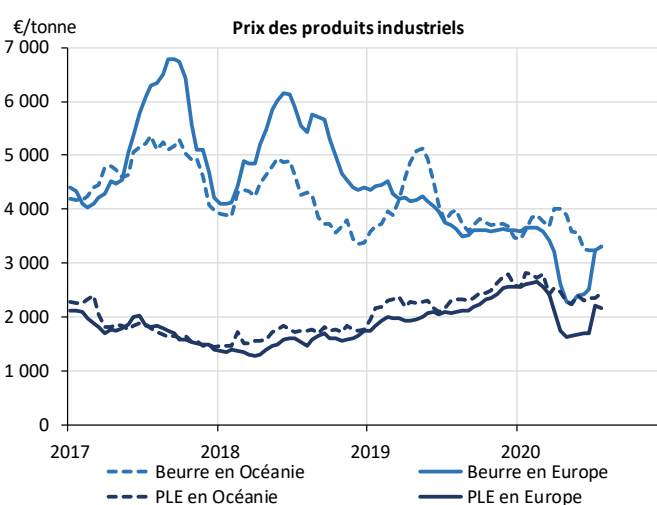
Les fabrications de produits laitiers de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni ont connu un coup d'arrêt en mai, avec des replis allant de - 1,3 % pour le lait liquide à - 6,4 % pour la crème par rapport à mai 2019. Certaines tendances se sont donc inversées après les hausses constatées sur les trois mois précédents (lait, beurre, yaourt, poudre grasse). Cette réduction de l'offre a contribué à soutenir les prix des produits, dont la baisse a été stoppée entre mi-mai (pour les poudres et le beurre) et fin mai (pour les fromages).

## L'Union européenne se positionne sur le marché mondial grâce à des prix encore compétitifs en mai

Cette remontée des cours a contribué à réduire l'écart de prix entre la zone Europe et la zone Océanie. À 3 299 €/t en semaine 29, le beurre européen a ainsi perdu tout son avantage compétitivité prix des dernières semaines. La poudre de lait écrémé, à 2 163 €/t, est en revanche encore inférieure de 287 € au prix océanique, mais loin des 600 € constatés en mai-juin ; elle a également perdu en compétitivité par rapport à la poudre de lait écrémé étatsunienne (à 1 892 €/t en semaine 29).

En mai cependant, l'Union européenne a contribué à la reprise des échanges mondiaux sur le beurre (+ 52,8 %), les fromages (+ 2,8 %), la poudre grasse (+ 17,5 %), la poudre de lactosérum (+ 16,8 %). Elle n'a été en retrait que sur la poudre de lait écrémé (- 10,5 %), subissant sur ce produit la concurrence des États-Unis, dont les fabrications ont progressé de 3,7 % en cumul sur 5 mois. Ce pays a en effet vu sa collecte progresser de 1,8 % sur la même période, malgré un recul de 1,1 % en mai. L'Argentine, forte d'une hausse de 10,9 % de sa collecte en mai, s'est distinguée sur les ventes de poudres et de beurre mais ses volumes restent limités comparativement à ceux de l'Union européenne. La Nouvelle-Zélande a été moins présente sur le marché mondial, tout comme l'Australie : même si leur production s'est renforcée en mai (+ 4,3 % et + 6,0 % respectivement), ces deux pays étaient dans leur creux saisonnier de collecte et pénalisés par des prix plus élevés.

En ce qui concerne les exportations vers pays tiers, la France a été particulièrement performante au mois de mai sur la poudre de lait écrémé (alors que l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni est en repli) et sur la poudre grasse. Elle a en revanche perdu des parts de marché sur les fromages, en raison d'un manque d'offre, et sur le beurre, dont elle est structurellement déficitaire. Sur ces deux produits, le solde des échanges s'est tout de même amélioré grâce à de moindres importations.



### Perspectives

De nombreuses incertitudes planent sur le marché des produits laitiers pour les mois à venir. Elles concernent l'évolution de la demande, notamment vis-à-vis du pouvoir d'achat des consommateurs ou des capacités financières des pays importateurs. Elles portent également sur le poids des stocks sur les marchés : stocks étatsuniens de beurre, de poudre de lait écrémé, de fromages ; stocks européens également de beurre et de fromages (estimés en hausse par rapport à 2019 par Atla). Le tout dans un contexte de crise sanitaire mondiale encore très présent. Les répercussions pourraient se faire sentir sur le prix du lait, déjà en repli dans l'Union européenne et annoncé par la coopérative Fonterra en potentielle baisse de 4 à 25 % pour la nouvelle campagne laitière néozélandaise.